

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les ponts couverts de la rivière Ticouapé St-Méthode de St-Félicien À St-Thomas-Didyme... 1905-2013

La Fondation Pont Couvert Painchaud, s'en remet à la mémoire locale et aux archives familiales pour situer le phénomène des ponts couverts du monde rural.

Depuis plus de 40 ans, des efforts sont consacrés à retracer l'histoire de ces témoins de l'époque des grands mouvements de colonisation. Pour la Fondation Pont Couvert Painchaud et les personnes dévouées à la conservation du patrimoine, certaines conclusions s'imposent. En 2012-2013 la quête d'informations à leur sujet prend de l'ampleur.

Il est impératif de faire connaître cet aspect de notre patrimoine architectural en publiant le résultat des recherches faites et en notant les témoignages oraux des acteurs encore vivants. Il s'agit souvent de la plus importante et de l'unique source de renseignements.

Ce qui suit est un exemple de l'histoire des ponts couverts qui confère à ses derniers leur dimension humaine et sociale et nous les rend attachant. "Le sauvetage du pont couvert Painchaud s'est mérité la page couverture du magazine SaguenayensiA, la revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Volume 50, numéro 3, juillet-septembre 2008." Cette revue est publiée depuis 1959. Notez que le pont couvert Painchaud est le dernier exemplaire d'une série de ponts semblables.

Le texte sur les ponts de la Ticouapé paraîtra dans le SaguenayensiA de juin 2012. De plus amples détails des études et des recherches seront révélés lors du lancement du 1er Festival International des Ponts Couverts de la Fondation Pont Couvert Painchaud cet été. Le tout sera complété par un dépôt au fonds des archives nationales du Québec à Chicoutimi.

En se regroupant il est plus facile d'assurer la réhabilitation et le maintien de la réserve de nos ponts patrimoniaux. Soixante-dix ponts couverts sont réputés avoir été construits dans les comtés Lac-Saint-Jean et Roberval. Deux seulement subsistent: le pont rouge de St-Jeanne-d'Arc, rénové en 1995 pour assurer sa conservation et le pont couvert Painchaud qui sera restauré et mis en valeur pour son centenaire en 2013.

À l'aube du vingtième siècle, Saint-Méthode était le deuxième endroit au Québec à compter le plus grand nombre de ponts couverts pour une seule agglomération.

“Une société qui s'emploie à marquer les traces de ses origines s'enrichit!”



Pont de Ticouapé (1905-1965)

La traverse du temps est au coeur du village de Saint-Méthode. Un courant historique remonte la rivière Ticouapé jusqu'à la hauteur de Saint-Thomas-Didyme, ravivant les ponts de bois couverts, lieux de passage de notre histoire. Du pont de Ticouapé (1905-1965) on voyage en amont par les ponts du rang nord, le Doucet (1911-1980), le Painchaud (1913 centenaire 2013), le Boulanger (1913 - ?), au Gaudreault (? -1928), Tremblay (1941-1955) de la rivière Doucet du rang nord, un affluent de la Ticouapé, à celui de la Côte du Calvaire, au Gilbert, au pont près du moulin Laurendeau à la hauteur de Saint-Thomas-Didyme, etc.

“On dit qu'ils abritent des histoires captivantes! Qu'il y a fort à écrire...tout ce travail relevait de travailleurs d'un caractère fort et vaillant maîtrisant l'ingénierie du temps!”

Lydiane Doucet, 84 ans, raconte aujourd'hui avoir passé son enfance au rang nord de St-Méthode. *“Mon père Denis a construit le pont Doucet qui était un des trois ponts du rang Nord...parmi ses souvenirs de petite fille elle se rappelle que les indiens de Pointe Bleue remontaient la Ticouapé en canot et en redescendaient à chaque année. Pour eux ces indiens étaient tous de méchants Iroquois et à chaque passage ces derniers couchaient dans le pont Doucet...personne ne mettait les pieds dehors de la maison ces soirs-là. Tous avaient peur!... Elle se souvient que le pont Boulanger est parti avec les glaces et sur ce pont un enfant de Philippe Boulanger s'y trouvait. Il y a eu branle-bas de combat pour sauver le fils Boulanger”.*

Régis Gosselin, fils de Lydiane Doucet *“Pour eux ces ponts faisaient partie de leur paysage et étaient en quelque sorte la fierté de leur famille. À preuve on en parle encore après toutes ces années”*.

J.-Armand Tremblay, 83 ans... *“Mon père n'arrête jamais de travailler. Il a un autre projet en tête. Un pont couvert de 40 pieds de long par 14 de large...Tout se faisait à force de chevaux et d'hommes...mon père, Léo qui avait 18 ans mon frère et moi, 12 et 13 ans...allions bûcher les lambourdes de bois de 40 pieds à la rivière Gervais, à 15 milles de chez-nous...que de travail !...Le gouvernement décide vers 1955 de redresser les cours d'eau...ils décident de creuser à la dynamite sous le pont. La couverture est défoncée...c'est la mort d'un pont couvert”* .

Jean Lefrançois *“L'histoire de la colonisation à aujourd'hui” SaguenayensiA 1999, vol. 41. “...les hardis colonisateurs réclament à leurs politiciens des ponts d'envergure...en août 1893... Les députés locaux obtiennent la visite officielle du premier ministre Louis-Olivier Taillon...C'est après une tournée aux rivières Mistassini, Ticouapé et Ashuapmushuan que le chef du gouvernement conclut à l'absolue nécessité des grands ponts pour la colonisation.” ...*

...“Méconnu dans son milieu et à l'abri des indiscrets, le pont Painchaud est découvert tout à fait par hasard à la suite d'un relevé aérien. Dès lors, les chasseurs de ponts couverts de la Société québécoise des ponts couverts contribuent à sa notoriété en rédigeant régulièrement des articles dans leur bulletin trimestriel ! Le Pont'âge. Ainsi, les amateurs viendront d'aussi loin que de Milwaukee, du New Hampshire ou de France pour admirer et croquer sur le vif ce pont unique.”

Jean Lefrançois, Les ponts couverts au Québec, publication du gouvernement du Québec 2005, *“À l'heure actuelle, nous sommes à l'aube de la véritable consécration de la beauté des ponts couverts avec l'avancée de plus en plus perceptible de la notion de paysage dans l'arsenal des tenants de la conservation du patrimoine...cette vision semble taillée sur mesure pour les ponts couverts.”*

La documentation *“pour la traduction de Ticouapé”* de la langue ilnu des PekuakamiInuatsh *“caractères linguistiques et historiques”* révèle entre autres:

- atihkuapeu– un chasseur de caribou nommé ainsi;
- Nom qu'on donnait à un célèbre chasseur de caribou ilnu qui ramait sur le bord de cette petite rivière lorsque les colons arrivèrent vers 1800.

PekuakamiInuatsh-histoire et culture, Mashteuiatsh (aussi appelé Pointe Bleue).

Dernier rappel! Nous avons jusqu'à la fin mars pour contribuer à la recherche en envoyant nos récits historiques sur les ponts couverts de la rivière Ticouapé (des noms, des dates importantes, des documents photographiques inédits, des anecdotes, des témoignages oraux, des contrats...)

Rendez-vous

www.pontpainchaud.com

St-Méthode de St-Félicien,

le 15 mars 2012

Source Johanne Dufour

Fondation Pont Couvert Painchaud

